



MARIA SIBYLLA MERIAN (en haut à droite) a voyagé des Pays-Bas jusqu'au Surinam, en 1699, alors qu'elle était âgée de 52 ans. Elle y a peint la faune et la flore, par exemple cette fleur de la passion et son fruit (ci-dessus). Malgré ses connaissances en botanique, elle ne s'aventura pas à proposer une classification des plantes, domaine alors réservé aux hommes.



son «lis monandrien», le lis symbolisant la virginité.

D'autres botanistes ont proposé des systèmes de classification. En 1799, 20 ans après la mort de Linné, quand le naturaliste anglais Robert Thornton publia une version simplifiée du système de Linné, il dénombra 52 systèmes différents. Un siècle auparavant, en Angleterre, John Ray avait imaginé comment établir des genres végétaux fondés sur la forme de la fleur, du calice, des graines et de leur enveloppe. En France, Joseph Pitton de

Tournefort définit les genres d'après les caractéristiques de la corolle et du fruit. En Suisse, au XVIII^e siècle, Albrecht von Haller déclara que l'environnement géographique modelait les plantes, et que le développement et l'apparence des végétaux devaient être mentionnés dans tout système de classification.

Malgré l'abondance de ces systèmes, celui de Linné, simple et pratique, fut adopté dans toute l'Europe, dès 1740, mais des polémiques longues et virulentes éclatèrent à propos des conséquences morales et scientifiques de la classification de Linné. Les «antisexualistes», les opposants à ce système, attaquèrent ce travail, déclenchant une controverse qui se poursuivit jusqu'au XIX^e siècle.

En 1790, William Smellie, le premier éditeur de l'*Encyclopædia Britannica*, attaqua violemment «les séductions charmeuses» de l'hypothèse sexualiste et soutint que cette dernière ne résistait pas aux faits. De nombreux animaux (il mentionna les polypes et les mille-pattes) se reproduisent sans étreinte sexuelle et, clamait-il, si ceux-ci sont les oubliés des «tendresses de l'amour», pourquoi le chêne et le champignon auraient, eux, ce privilège? Smellie accusa Linné de pousser son analogie bien au-delà des limites de la décence, affirmant que les métaphores utilisées surpassaient «les

romans les plus obscènes». Cette opinion était assez partagée. Face à une telle opposition, les biologistes qui ont popularisé le système de Linné n'ont guère utilisé les images sexuelles, à l'exception d'Erasmus Darwin.

À cause de ces polémiques, personne ne remarqua que Linné fut l'un des premiers à souligner l'importance de la reproduction sexuée chez les végétaux. Le succès de son système ne tenait pas au fait qu'il était «naturel», reproduisant l'ordre de Dieu dans la nature : Linné reconnaissait lui-même que son système était artificiel, car il était fondé sur des caractères morphologiques qui varient souvent d'une fleur à l'autre sur une même plante. Linné a parfois placé dans la même classe des plantes n'ayant pas le même nombre d'étamines, sapant ainsi son propre système.

Au XVII^e siècle, pourquoi l'étude de la sexualité végétale est-elle devenue une priorité pour de nombreux botanistes? En grande partie en raison de l'intérêt porté alors aux différences sexuelles chez l'homme. Cette ère de découverte coïncida avec la question des droits de la femme. Les différences sexuelles prirent une grande importance, au moment même où les philosophes posaient que «tous les hommes sont égaux par nature».

Si les femmes ne bénéficiaient pas des mêmes droits que les hommes (et c'était le cas), on devait le justifier par des causes naturelles. La totale subordination des femmes vis-à-vis de leur père et de leur mari semblait justifiée par la hiérarchie que Linné prétendait avoir trouvée dans le règne végétal.

Si les taxinomistes du XVIII^e siècle avaient compté des femmes dans leurs rangs, l'histoire aurait-elle été différente? La question reste ouverte, bien que le sexe des scientifiques ne devrait pas influencer sur leurs résultats. Toutefois, la science était alors l'apanage du sexe fort ; les chercheurs étudiaient la nature à travers le prisme des relations sociales, et la botanique, entre autres sciences naturelles, faisait souvent la confusion entre certains aspects du monde social et ceux du monde naturel.

Aujourd'hui, les femmes s'engagent de plus en plus dans l'aventure de la connaissance et participent aux découvertes scientifiques, mais nous devons rester vigilants et réfléchir à la façon dont la société façonne la science, en fonction des objectifs qu'elle se fixe.

Londa SCHIEBINGER est professeur d'histoire et dirige l'Institut Femmes, sciences et techniques, à l'Université de Pennsylvanie.